



Trois siècles de présence en Vendômois

CHARLES DE BOISFLEURY

Résumé : *La famille de La Porte, en trois générations et quatre personnages, s'est aménagée à Meslay, au XVIII^e siècle, un ensemble exceptionnel au plan architectural et socio-économique. La Révolution a fragilisé leur situation avec son lot d'incarcérations, d'évasion et de clandestinité. Une jeune femme, Louise de La Porte, l'héroïne de Meslay, va sauver sa famille et ses biens. Elle se marie en 1796 à un Blésois, Charles de Salaberry, royaliste impénitent : elle est parfaite comme épouse, mère, fille et sœur. Son frère, Hippolyte de La Porte part en émigration à travers l'Europe pendant huit ans, en Italie d'abord, jusqu'en 1797. Rentré clandestinement à Meslay quelques mois, il repart au début de 1798 à Hambourg et revient définitivement en France en 1800, pour mener pendant un demi-siècle, à Meslay, une vie de gentilhomme intellectuel à la campagne. Il y eut entre ces trois personnages que sont Louise, Charles et Hippolyte une grande complicité d'ordre familial, intellectuel et politique. La mort prématurée de Louise à trente-quatre ans a quelque peu brisé l'élan de ce talentueux trio...*

Mots-clés : *Jean François de La Porte, Meslay, Jules Michel Hardouin, fermier général, village déplacé, manufacture de cotonnades, Révolution, Louise de La Porte, plan d'évasion, Charles de Salaberry, royaliste, Fossé, Hippolyte de La Porte, émigration, séjour clandestin, gentilhomme intellectuel, M^{me} de Staël.*

C'est bien depuis près de trois siècles que les descendants de la famille de La Porte sont présents en Vendômois. Nous présentons ici les quatre premiers propriétaires qui, en trois générations, s'y sont succédé au XVIII^e siècle. Leur attachement à cette terre a été manifeste, même si leurs fonctions les amenaient à être souvent à Paris ou dans les provinces

La famille de La Porte

Les origines parisiennes de la famille de La Porte se rattachent à la bourgeoisie des apothicaires et chirurgiens du roi, corporation d'où sortirent de nombreuses dynasties de financiers. Jean de La Porte, fermier général de 1683 à 1695, était petit-fils d'un apothicaire du roi et fils d'un chirurgien ordinaire du roi. Trois de ses huit enfants intégrèrent le monde de la ferme générale : Marie Angélique de La Porte, qui épousa Alexandre Bertrand Pallu, fermier et fils du fermier général Bertrand Pallu, Jean François de La Porte et François de La Porte de Féraucourt.

FRANÇOIS DE LA PORTE DE FÉRAUCOURT (?-1730)

Il est le premier de notre famille à s'être intéressé à la terre de Meslay en Vendômois. Il acheta l'ancien

château Renaissance de Meslay, le 10 décembre 1719, à la veuve de Louis Paul Urbain Bodineau, médecin ordinaire du roi. *Le détail de la vente portait qu'elle se composait alors de sept fermes, cinq à six cents arpents de bois, deux moulins, 72 quartiers de prés, une tuilerie, plusieurs maisons dans le village*¹.

Sa carrière l'amena à succéder à son beau-père comme fermier général en 1714, puisqu'il avait épousé, la même année, Elisabeth Forcet, fille du fermier général Léonard Forcet.

Il fut en 1719 l'un des premiers directeurs de la nouvelle Compagnie des Indes créée sous la Régence, en charge des achats de marchandises de la Louisiane et du Sénégal². *Il était d'un commerce admirable et fort répandu. Il aimait un peu trop la bonne table et la bonne chère : aussi est-il mort au milieu d'un repas d'une attaque d'apoplexie qui ne lui donna pas le temps de proférer une seule parole*³.

Au lendemain de son décès, son frère aîné, Jean François de La Porte, hérita de la terre de Meslay.

JEAN FRANÇOIS DE LA PORTE (1675–1743)

Personnage considérable, proche du cardinal de Fleury, il fut fermier général un demi-siècle et président du comité des caisses un quart de siècle, c'est-à-dire le personnage le plus important de la ferme. Il en était le doyen, celui qui avait le portefeuille de la compagnie : il travaillait avec le contrôleur général et était, avec le banquier de la cour, le représentant des milieux financiers auprès du gouvernement.

Homme d'un profond savoir et de plus grand courtois, bon travailleur [...] du reste il était poli avec tout le monde, même avec un air de grandeur et aimait assez à rendre service. Il était avec cela magnifique et tenait l'une des meilleures tables de Paris.

Il passait pour l'une des meilleures fourchettes de France, et comme sa bourse également l'une des mieux remplies du pays, lui fournissait les moyens de satisfaire entièrement ses goûts, il avait pris l'habitude de réunir chez lui de nombreux convives, savants, artistes, gens de lettres et gens d'esprit [...]. On le considérait à juste titre de son temps comme un homme d'affaires d'un mérite transcendant, le seul véritablement propre à recueillir la succession de Du Verney, de Bernard ou des contrôleurs généraux, s'ils étaient venus à manquer. De vrai sang financier, il avait gagné ses titres de fort bonne heure, et menait entièrement ses collègues, grâce au portefeuille des Fermes, qu'il détint avant Lallemand de Betz, grâce à son talent

1. SAINT-VENANT (R. de), *Dictionnaire historique du Vendômois*.

2. HAUDRÈRE (Ph.), « L'origine du personnel de direction générale de la Compagnie française des Indes – 1794 », *Revue française de l'histoire d'outremer*, année 1980, vol. 67, n° 248.

3. Mémoires pour servir à l'histoire du publicanisme moderne (rapports de police de l'époque), Archives nationales, Paris, Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, cote 1-2913.

*d'administrateur, grâce aussi au crédit qu'il tenait de ses proches*⁴.

En fait, il aurait dû laisser des biens immenses à (son) fils unique par rapport à la longue durée du temps qu'il avait été fermier général, mais il est pour ainsi dire pauvre et presque insolvable tant par rapport à sa magnificence que par la grande multitude d'entreprises et de manufactures que le feu cardinal de Fleury l'avait engagé de soutenir seul et où il s'est ruiné⁵.



Fig. 1 : François de La Porte de Féaucourt, fermier général et directeur de la Compagnie des Indes (coll. part).



Fig. 2 : Jean François de La Porte, fondateur de Meslay, fermier général et proche du cardinal de Fleury (coll. part).

4. THIRION (H.), *La vie privée des financiers au XVIII^e siècle*, 1896.

5. *Mémoires pour servir à l'histoire du publicanisme moderne*.

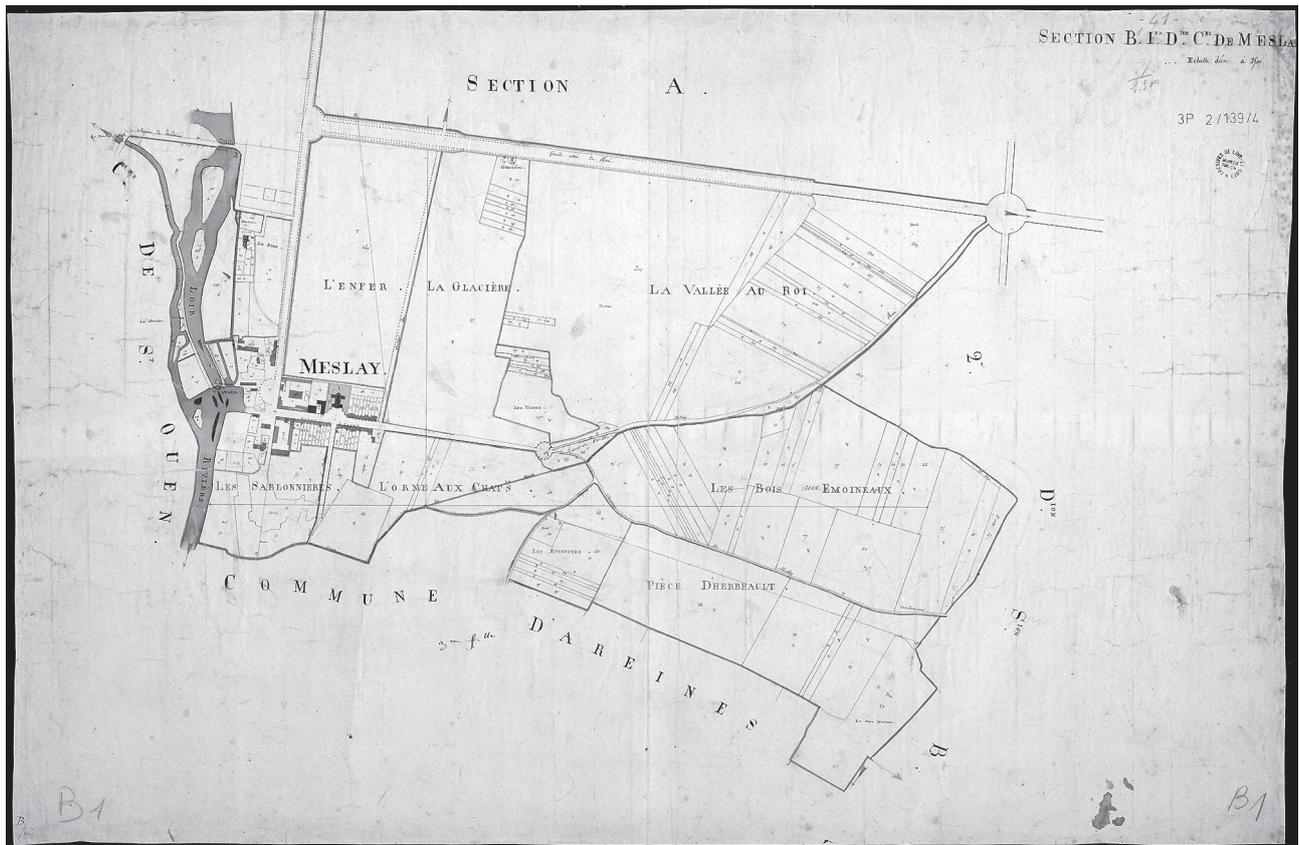


Fig. 3 : Plan cadastral napoléonien du village de Meslay conçu par les La Porte (AD 41).

Certes, cette assertion semble assez exagérée ; elle a toutefois le mérite de souligner le caractère entreprenant du financier⁶.

Il épousa en juillet 1709 Catherine Soubeyran, fille du garde des registres du contrôle général des Finances. *Elle n'avait pas médiocrement contribué à lui aplanir mille obstacles en lui apportant une très grosse dot*⁷.

À Paris, il occupait un hôtel particulier de la rue Neuve des Petits Champs, proche de l'hôtel Mazarin ou de celui du contrôleur général des finances. À Meslay, on lui doit quasiment tout : à la mort de son frère, en 1730, il hérita de la seigneurie de Meslay. Dans un premier temps, il travailla sur cinq scénarii lui permettant de transformer à son goût le château Renaissance, *une ancienne forteresse située sur le bord du Loir avec des fossés plein d'eau tout autour, un pont-levis est flanqué de tours en fort bon air et qui a Vendosme en point de vue*⁸.

Puis il changea d'avis et confia à Jules Michel Hardouin, le neveu d'Hardouin-Mansart, le soin de

concevoir les plans d'un nouveau château digne de sa fortune. Cet architecte n'a malheureusement pas encore fait l'objet de sujet de recherche. Cependant, on sait qu'il a donné les plans de l'hôtel de Jean de Prévost, rue Louis-le-Grand à Paris, et ceux du château d'Herbault pour le célèbre contrôleur général des finances Charles Gaspard Dodun ; il dessina le décor de l'hôtel d'Évreux (actuel palais de l'Élysée). Il fut chargé de la reconstruction de la ville de Châteaudun par arrêt du Conseil d'État. Il travailla également à l'ancien hôtel Conti, rue des Poulies.

Jean François de La Porte entreprit donc comme maître d'ouvrage, entre 1732 et 1735, un chantier gigantesque qui dura moins de trois ans ! Après avoir démoli l'ancien château, il créa le nouveau château, démolit l'ancien, fit bâtir les dépendances, fit déplacer le village de Meslay et l'organisa autour de l'église et du presbytère qu'il fit construire à ses frais. Le cadastre napoléonien nous permet de voir la belle cohérence du plan d'urbanisme du village, ses maisons avec jardin s'organisant judicieusement autour de la rue principale⁹.

Dans le même temps, il décida de donner une activité au village en créant une manufacture de cotonnades dont le succès manifeste assura une évidente prospérité

6. Il fonda en effet deux manufactures de cotonnades, l'une à Meslay, l'autre à Issoudun ; il avait conçu, en outre, un projet de rendre le Loir navigable de Châteaudun à La Flèche.

7. THIRION (H.), *op. cit.*

8. Fonds Trémault, cartons des fiefs [fonds ancien et local de la Bibliothèque communautaire du pays de Vendôme].

9. Actuelle rue de la Manufacture.

M. Mlle Jean, le Beauvoir
Fabriqueurs

Coiffes fabriquées à la Manufacture de Meslay près Vendôme, Département de l'Loir & Cher,
depuis son Etablissement jusqu'en 18 Brumaire An 8.

Designation des Coiffes.	Chantillon des Coiffes.	Largeurs des Coiffes.	Epaisseur de l'anneau.	Epaisseur des Matras & à l'origine fabriquées.	Observations sur les Déroulés.
1. Panachée Cantonné Hauts sur H.		2. 1/2	15	Coron en laine St. Dominique 1. 25	Les Tapissiers Comptent sur les cinq premiers Numéros
2. Simples sur Moules.		2. 1/2	15	St. Ange 1. 1	Le Vendôme à Paris en d Lyon.
3. Vieux Châle		2. 1/4	9. 25	Coron la laine Moules 1. 1. 60 " " " " 1. 30 " " " " 1. 30	Sur les M ^{rs} g avant le défilé Déroulés.
4. Capitaine rayés.		2. 1/4	9. 25	Capitaine Laine 1. 1. 75 " " " " 1. 30	Contre les autres Coiffes de Vendôme indistinctes dans l'ancien, la couleur Laine, la Bourgeoisie, la Champagne.
5. Quadrille de pds.		9/8	5		
6. Quadrille de pds.		Jugale	5		
7. Quadrille de pds.		10. 1/2	3. 50		
8. Quadrille de pds.		12. 1/2	3. 30		
9. Quadrille de pds.		14. 1/2	1. 30		
10. Quadrille de pds.		16. 1/2	3. 50		
11. Quadrille de pds.		18. 1/2	3. 50		
12. Quadrille de pds.		20. 1/2	3. 50		
13. Quadrille de pds.		22. 1/2	3. 50		
14. Quadrille de pds.		24. 1/2	3. 50		
15. Quadrille de pds.		26. 1/2	3. 50		
16. Quadrille de pds.		28. 1/2	3. 50		
17. Quadrille de pds.		30. 1/2	3. 50		
18. Quadrille de pds.		32. 1/2	3. 50		
19. Quadrille de pds.		34. 1/2	3. 50		
20. Quadrille de pds.		36. 1/2	3. 50		
21. Quadrille de pds.		38. 1/2	3. 50		
22. Quadrille de pds.		40. 1/2	3. 50		
23. Quadrille de pds.		42. 1/2	3. 50		
24. Quadrille de pds.		44. 1/2	3. 50		
25. Quadrille de pds.		46. 1/2	3. 50		
26. Quadrille de pds.		48. 1/2	3. 50		
27. Quadrille de pds.		50. 1/2	3. 50		
28. Quadrille de pds.		52. 1/2	3. 50		
29. Quadrille de pds.		54. 1/2	3. 50		
30. Quadrille de pds.		56. 1/2	3. 50		
31. Quadrille de pds.		58. 1/2	3. 50		
32. Quadrille de pds.		60. 1/2	3. 50		
33. Quadrille de pds.		62. 1/2	3. 50		
34. Quadrille de pds.		64. 1/2	3. 50		
35. Quadrille de pds.		66. 1/2	3. 50		
36. Quadrille de pds.		68. 1/2	3. 50		
37. Quadrille de pds.		70. 1/2	3. 50		
38. Quadrille de pds.		72. 1/2	3. 50		
39. Quadrille de pds.		74. 1/2	3. 50		
40. Quadrille de pds.		76. 1/2	3. 50		
41. Quadrille de pds.		78. 1/2	3. 50		
42. Quadrille de pds.		80. 1/2	3. 50		
43. Quadrille de pds.		82. 1/2	3. 50		
44. Quadrille de pds.		84. 1/2	3. 50		
45. Quadrille de pds.		86. 1/2	3. 50		
46. Quadrille de pds.		88. 1/2	3. 50		
47. Quadrille de pds.		90. 1/2	3. 50		
48. Quadrille de pds.		92. 1/2	3. 50		
49. Quadrille de pds.		94. 1/2	3. 50		
50. Quadrille de pds.		96. 1/2	3. 50		
51. Quadrille de pds.		98. 1/2	3. 50		
52. Quadrille de pds.		100. 1/2	3. 50		

Fig. 4 : Production de la manufacture de Meslay depuis sa création jusqu'en 1800.



Fig. 5 : Le château de Meslay vers 1745 (coll. part).

au village : en effet, elle permit de faire doubler sa population entre 1735 et 1741. Sa production, les « siamoises de La Porte », faisait régulièrement partie des commandes royales, dont celles du château de Versailles et était distribuée en 1750, dans cinq magasins parisiens dont un, en particulier, rue de Buci.

Un an avant sa mort, en 1742, il céda par une donation entre vifs la totalité de ses biens à son fils unique, Pierre Jean François de La Porte ; ceci nous permet, à cette occasion, de bénéficier d'un passionnant inventaire de tous ses biens tant au château de Meslay que dans son hôtel particulier à Paris, ainsi que pour ses deux manufactures de Meslay et d'Issoudun.

PIERRE JEAN FRANÇOIS DE LA PORTE (1710-1793)

Quittant le monde de la finance, il opta pour une brillante carrière dans l'administration royale : il fut successivement avocat du roi au Châtelet de Paris, conseiller au parlement de Paris, maître des requêtes, intendant de la généralité de Moulins, puis de celle de Grenoble et finit conseiller d'État, l'une des plus hautes dignités de l'administration monarchique¹⁰.

Cette éminente carrière est le fruit d'un travail et d'un investissement assidus avec l'évident appui familial et matrimonial. Veuf d'un premier mariage avec Marie Anne Colette Morgan, il épousa en secondes noces Anne Elisabeth Lefebvre de Caumartin, membre de l'une des familles les plus investies dans l'entourage royal depuis plusieurs siècles et, de plus, apparentée aux Voyer de Paulmy d'Argenson, famille pourvoyeuse d'une lignée dynastique de ministres d'État.

À Meslay, il paracheva l'œuvre de son père en s'attachant à aménager le site lui-même. Il n'hésita pas à détourner le Loir le faisant passer sous la terrasse¹¹ ; il créa à cette occasion un moulin au village, qui eut d'importantes activités de meunerie et de tannerie... Il construisit l'emblématique colombier (après avoir détruit le précédent dont l'emplacement ne convenait plus), une glacière, créa des liaisons entre château et jardins, et réaménagea les dépendances en leur réaffectant des rôles plus rationnels. Il ferma le bas-jardin de deux superbes grilles dues au serrurier parisien Puzin (1758 et 1760). Il clôt la terrasse d'un muret à l'ouest, et aménagea un grand jardin dit « des quinconces », orné de parterres avec vases et sculptures¹².

Propriétaire du domaine de Meslay pendant cinquante ans, il mourut en 1793 après avoir su donner sa magnificence à ce site exceptionnel dont Dufort de Cheverny dira plus tard que le château de Meslay est *situé dans un paysage distribué comme le plus superbe des jardins anglais*¹³.

10. VALICOURT (E. de), *Calonne*, Éd. Clément Juglar, 2015. L'intendant était un personnage central de l'administration royale, sorte de super-préfet aux pouvoirs tentaculaires.

11. Archives familiales.

12. Archives familiales.

JEAN BAPTISTE FRANÇOIS DE LA PORTE (1743-1818)

Il suivit la même carrière que son père : conseiller à la première chambre des requêtes au parlement de Paris, maître des requêtes, il fut par la suite intendant de la généralité de Perpignan. En 1778, il devint intendant de Lorraine et du Barrois, fonction brutalement interrompue à la suppression des intendances en 1790.

Ainsi, en un peu moins d'un siècle, cette famille de grands serviteurs de l'État s'est aménagé, à Meslay, un ensemble exceptionnel tant par l'harmonie et la qualité architecturale de l'ensemble, que par la beauté exceptionnelle du site et l'importance domaniale de la seigneurie de Meslay. Il faut également noter tout au long du siècle leur proximité avec la population du village de Meslay, fait qui se perpétuera également au XIX^e siècle.

Meslay et la Révolution¹⁴

Nous traiterons ici des années 1790-1800 et des événements vécus par les membres de la famille de La Porte. Nous suivrons ces personnages tout au long de la période révolutionnaire, à l'exception des années 1793 et 1794. Nous nous attacherons plus particulièrement à évoquer les événements propres à notre famille, n'évoquant que de façon générale les faits locaux et régionaux de la période. À Meslay, l'essentiel tourne autour de deux événements familiaux concernant la génération montante : le mariage de Louise de La Porte, et le séjour en émigration de son frère Hippolyte.

QUI VIT À MESLAY À LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION ?

En réalité, trois générations habitent le château de Meslay à cette époque :

- tout d'abord, Pierre Jean François, veuf depuis 1784 : il a 70 ans en 1790. Il a bien du mal à comprendre les événements auxquels il assiste dans les premières années de la période révolutionnaire. Il meurt à Meslay en 1793 ;
- son fils Jean Baptiste François et son épouse Anne Marie, née Meulan Desfontaines. Tous deux ont respectivement quarante-six et quarante et un ans en 1790. En décembre 1789, à la suppression des intendances, il rentre à Meslay rejoindre son épouse et sa famille. *Il se confina alors à Meslay sans plus se mêler de rien!*¹⁵. Du fait de ses fonctions, il est particulièrement bien placé pour comprendre et s'inquiéter

13. DUFORT de CHEVERNY (J.-N.), *Mémoires sur les règnes de Louis XV et Louis XVI et sur la Révolution*, Paris, 1886, p. 312.

14. Cet article est le prolongement d'une conférence « à deux voix » avec Jean-Jacques Loisel. Celui-ci a traité la période de la Terreur (1793-1794), donnant lieu à un article dans ce Bulletin de la Société archéologique du Vendômois.

15. DUFORT de CHEVERNY (J.-N.), *op. cit.*



Fig. 6 : Jean Baptiste François de La Porte, intendant de Lorraine (coll. part).



Fig. 7 : Anne Marie de La Porte, née Meulan Desfontaines (coll. part).

de l'évolution des idées et du malaise qui gagne le royaume ;

- leurs deux enfants, Louise et Hippolyte, ont respectivement quinze et vingt ans en 1790. Le père entend garder Louise auprès de lui à Meslay, compte tenu des événements qu'il pressent. En revanche, il est inquiet de voir son fils Hippolyte plongé par ses études à Juilly, dans une ville de Paris prise de vertige. Il le prépare alors à un voyage qui vise à parfaire sa formation, mais surtout à l'éloigner des troubles révolutionnaires. Difficile d'imaginer que ce départ précipité va entraîner Hippolyte dans un périple de près de dix ans à travers l'Europe, de Venise à Hambourg !...

Et dans le Vendômois que se passe-t-il ?

Le pays connaît une grave disette, obligeant les autorités à rationner le commerce des blés. Avec les idées nouvelles, des troubles éclatent, liés à la cherté des denrées... Vient aussi la rédaction des cahiers de doléances.

1790 et 1791 sont des années noires pour le clergé en butte aux autorités révolutionnaires : suppression des ordres religieux, inventaire des biens d'Église (à la collégiale Saint-Georges, chez les Cordeliers, les Ursulines, au Calvaire), fermeture des églises Saint-Martin, Saint-Lubin, Saint-Bienheure, expulsion des couvents religieux, constitution civile du clergé, poursuite des prêtres réfractaires, élection des curés...

LE MARIAGE DE LOUISE EN 1796

En prison à Pontlevoy, Charles Victoire de Salaberry se trouve être compagnon d'infortune de Jean-Baptiste de La Porte. Il est très impressionné par le courage et

l'audace de Louise de La Porte, cette charmante jeune fille qui vient presque tous les jours voir son père et a, dit-on de tradition orale dans la famille, dû boire un verre de sang humain en échange de sa libération.

Charles Victoire de Salaberry écrit à son fils Charles Marie, peu de temps avant de passer devant le tribunal révolutionnaire et d'être guillotiné ; il lui confie, à propos de Louise, qu'*il ne voudrait pas d'autre belle-fille que cette courageuse jeune fille*. Il émet le souhait de cette union pour autant qu'ils se conviennent, bien entendu¹⁶.

Le plus romantique de l'histoire est que le mariage a bien lieu, le 19 nivôse an IV (9 janvier 1796) à Paris. Le seul absent de cette fête familiale, dans ces temps mouvementés, est Hippolyte de La Porte au loin en Vénétie ; il ne fera connaissance avec son beau-frère qu'une année plus tard !

COMMENT SE PASSE LE MARIAGE ?

Mouvementé est le terme qui convient pour définir le contexte de ce mariage. Jugez plutôt ! Quand les républicains écrasent les royalistes le 13 vendémiaire (5 octobre 1795), le nouveau représentant en mission en Loir-et-Cher, le conventionnel Sevestre, lance un mandat d'arrêt contre le futur époux, Charles Marie de Salaberry, très impliqué dans les armées royalistes. Il va alors utiliser les relations de son père, et obtient un passeport pour aller à Paris..., se marier ! Il part donc avec sa mère... Il est temps qu'il sorte de Blois car un certain général Bonnard envoyé à Blois pour la réquisition de jeunes gens veut faire déclarer la ville en état de siège. Le mariage est conclu en quinze jours !

16. DAUDIN (Ludovic), *Charles Marie de Salaberry ; un combattant royaliste de l'Ancien Régime à la Révolution 1766-1830*.



Fig. 8 : Louise, « parfaite comme fille, comme sœur, comme épouse et comme mère » (coll. part).



Fig. 9 : Charles de Salaberry, le futur député de la « chambre introuvable ».

Quelques jours après le mariage, croyant n'avoir plus rien à craindre, ils reviennent tous à Blois par Vendôme et Meslay, quand un courrier est dépêché pour les prévenir que le nouvel époux serait arrêté comme émigré en arrivant chez lui, à Fossé. Les jeunes mariés repartent donc, *bien résolus à ne revenir qu'ils ne soient sûrs de leur tranquillité*¹⁷.

QUE NOUS DIT LE CONTRAT DE MARIAGE DE LOUISE ET CHARLES ?

Il est intéressant en ce qu'il confirme que cette union s'est finalisée chez les La Porte, rue d'Anjou, et que la mère de Charles Marie, veuve, est bien sûr présente. Elle a d'ailleurs, elle aussi, été incarcérée du 21 avril au 22 octobre 1794.

Du côté de Louise, les témoins sont nombreux, onze, et essentiellement familiaux, dont un est cousin à *la mode de Bretagne*!¹⁸ Ils sont pour la plupart du côté de sa mère, les Meulan, alors que pour Charles, ils ne sont que cinq, dont seulement un cousin germain.

Charles reçoit en nue-propiété les terres de Fossé, Saint-Bohaire et Autun, ainsi que les meubles et effets mobiliers présents sur ces terres, et deux rentes annuelles de 4000 livres. Il est également indiqué que la mère, *la citoyenne Salaberry logera et nourrira les futurs époux et leurs enfants à naître avec deux*

*domestiques, l'un mâle, l'autre femelle dans son domicile à Blois ou à Fossé*¹⁹.

Du côté de l'épouse, les parents La Porte dotent confortablement leur fille de deux maisons en pleine propriété à Paris, l'une dite des Américains, rue saint Honoré, l'autre sise rue de l'Homme armé, de deux maisons en indivision et de rentes de l'État.

QUI EST LE JEUNE MARIÉ CHARLES MARIE DE SALABERRY ?

Né le 6 septembre 1766, Charles Marie est le fils de Charles Victoire de Salaberry et d'Anne Marie née Legendre. Le père était président de la Chambre des comptes de Paris et propriétaire des châteaux de Pezay et Fossé, près de Blois. C'est un *homme ardent, aimant bien les nouveautés, ambitieux*²⁰. Il finit par être arrêté; la malchance, son insouciance, voire son inconscience, le font transférer de Pontlevoy à Paris et le mènent à l'échafaud sans que jamais il n'ait vraiment cru à cette issue fatale.

Lorsque la Révolution arrive, Charles Marie, fils unique, qui a de l'esprit, du cœur et du caractère, quitte la France en 1790 et va parcourir l'Europe. Il visite ce qui est aujourd'hui l'Allemagne, l'Italie et la Turquie jusqu'à Constantinople. Ce voyage, par la suite, le fera passer pour émigré et sera la source de bien de ses

17. DUFORT de CHEVERNY (J.-N.), *op. cit.*

18. DUFORT de CHEVERNY (J.-N.), *ibid.*

19. AD 41, 26 J 13 Liasse 1. Contrat de mariage entre Charles Marie Salaberry-Irombery et Anne Louise Félicité Delporte, 19 nivôse an IV.

20. DAUDIN (L.), *op. cit.*

ennuis. On dit qu'il a servi dans l'armée de Condé. On dit aussi qu'il servit aussi sous les ordres de Bourmont comme capitaine de cavalerie pendant les guerres de Vendée.

On veut l'arrêter comme émigré, ce que conteste Dufort qui le défend : *le jeune homme était rentré de ses voyages avant le premier décret. Il n'avait fui, depuis, qu'au moment où son séjour compromettrait sa vie.*

Il quitte l'armée de Condé en 1795, car sa présence en France est nécessaire pour recouvrer les propriétés de son père, guillotiné en 1794. Ceci d'autant plus que la situation laissée par ses parents est particulièrement désastreuse. La loi du 10 janvier 1795 permet le retour des émigrés qui ont quitté la France après le 31 mai 1793. Il obtient un certificat de résidence le 21 avril 1795 et se retrouve à Paris avec son oncle Dufort de Cheverny, dix jours plus tard. Soupçonné d'être l'agent de la conspiration de vendémiaire an IV où les royalistes sont finalement écrasés par les républicains, le nouveau représentant en mission dans le Loir-et-Cher lance un mandat d'arrêt contre Charles Marie. Heureusement, ce dernier obtient de Lemaignien, élu officier municipal avec son père, un passeport pour aller à Paris. Il est rayé de la liste des émigrés après la pacification. Royaliste impénitent, il sera astreint à résider dans sa terre de Fossé durant tout l'Empire.

Les conditions de la mort de son père, en avril 1794, ont été pour Charles Marie une source de haine envers tout ce qui lui semblait venir de la Révolution.

ANNE LOUISE FÉLICITÉ, JEUNE FEMME COMPLÈTE ET MODERNE

D'abord, elle est une mère et une épouse attentive. Elle a six enfants dans les onze premières années de leur mariage. Louise, Charles, Arthur, Anne, Georges et Adrienne.

Elle veut protéger financièrement ses enfants. En fait, Louise lance, dès 1798, une procédure de séparation de biens, car elle est inquiète devant l'ampleur des dettes que son époux a héritées de ses parents. Hostile à cette démarche, il perd les deux procès intentés par sa femme, qui obtient la séparation de biens malgré la défense d'un ami du père de Charles, Dinocheau. En vertu de ces jugements de 1798, celui-ci se retrouve dans une situation délicate : les biens acquis par son épouse devront donc être divisés entre leurs six enfants.

Cela n'empêche pas Louise d'aider son mari dans ses ambitions, en bonne épouse. Pour cela, elle vend, le 24 frimaire an IX (15 décembre 1800), les rentes d'État, les maisons en indivision ainsi que l'une des maisons en pleine propriété, toutes choses lui appartenant en propre. Elle se lance alors avec son mari dans une vague d'acquisitions de biens à Blois et dans le Blésois, en utilisant leurs capitaux communs, en 1803 et 1804 : une maison et un jardin à Blois, le domaine des Portes, celui de la Courtandière à Chambon, et le

domaine de Foix à Vineuil. Le couple se trouve donc à la tête d'un patrimoine financier important qui lui permet d'intégrer la notabilité loir-et-chérienne.

Elle est aussi fidèle et dévouée pour ses parents et son frère. Comme sœur, elle suit et intervient dans les péripéties de la vie de son frère Hippolyte tout au long de son émigration jusqu'en 1800, s'y impliquant avec beaucoup d'énergie, de disponibilité, courant de Meslay ou Fossé à Paris. Son intervention est également déterminante dans la radiation de son frère de la liste des émigrés en 1800.

Quant à ses parents, elle n'a de cesse de les aider jusqu'à prendre des risques inouïs pour les sauver, en particulier lors de ce plan d'évasion insensé pour les sortir de la prison révolutionnaire de la Trinité, à Vendôme, en impliquant une vingtaine (!) de personnes face à la menace terrible du Tribunal révolutionnaire.

Louise de Salaberry est, comme l'écrit Philippe de Passac dans son ouvrage *Vendôme et le Vendômois* où il lui rend un hommage appuyé, *parfaite comme fille, comme sœur, comme épouse et comme mère*. Face à des situations critiques, elle révèle grâce à une grande intelligence, un sens de l'opportunité et du devoir, un pragmatisme et de vraies qualités de cœur.

Cinq jours après son décès, la nouvelle société des amis des sciences et des lettres, créée en 1806 se réunit pour lui rendre un vibrant hommage, montrant en cela la modernité de cette initiative et de la récipiendaire.

HIPPOLYTE, L'ÉMIGRATION

Son père décide donc d'envoyer son fils unique en Italie. Passant par Lyon et Marseille, Hippolyte quitte la France en mars 1792. Parti avec un cousin, M. de Thuisy, qu'il quitte à Gênes, il franchit la frontière sarde et jette sa cocarde tricolore dans le port de Villefranche. Il se souvient de ce geste cinq ou six ans plus tard quand l'arrivée de l'armée française en Italie le contraint à en porter une autre sur les rives de l'Adriatique.



Fig. 10 : Hippolyte de La Porte, l'émigré (coll. part).

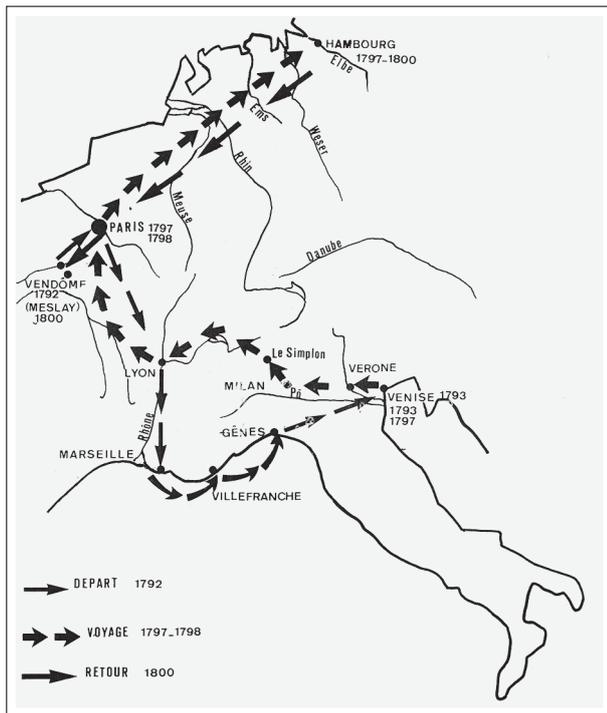


Fig. 11 : Itinéraire de l'émigration d'Hippolyte à travers l'Europe (BSAV, 1989).

Il se fixe sur le territoire de Venise au premier trimestre 1793 et ce jusqu'à l'arrivée des Français en mai 1797. Dans les différents séjours à Venise et Vicence, il contracta avec des familles distinguées, avec des personnes marquantes dans les sciences, dans les arts et dans la politique, des liaisons que son naturel doux et heureux transforma promptement en amitiés.

Il se rapproche plus encore des émigrés de passage ou à demeure. Sa famille est avantageusement connue, ce qui facilite les contacts. Lorsqu'un hôte de marque s'installe sur le territoire de la sérénissime République, le comte de Provence et sa petite cour, Hippolyte se fait présenter au futur Louis XVIII. Ce geste, naturel selon lui, sera rapporté et lui coûtera un second exil. L'attitude des Italiens envers les émigrés se raidit à l'approche des armées françaises. Le comte de Provence se voit déclarer indésirable à Vérone le 14 avril 1796. Hippolyte s'attend à l'invasion et, le 15 juillet 1797, décide de retourner dans sa famille.

Dans cette atmosphère irréelle où lui, émigré, devrait se cacher, environné qu'il est d'une armée républicaine, il se fait présenter à M^{me} Bonaparte dont chacun connaît les attaches familiales dans notre région²¹. Elle lui réserve un accueil non seulement poli, mais aimable et

21. Il est amusant de constater qu'en effet Hippolyte lui aura probablement parlé du château de La Ferté-Avrain devenu par la suite La Ferté-Beauharnais. En effet, Jean François de La Porte, son arrière-grand-père, avait acheté en 1730 ce château, revendu par la suite en 1752 par son grand-père, Pierre Jean François de La Porte à François de Beauharnais, le beau-père de Joséphine.

gracieux. Qui connaît Joséphine de Beauharnais ne s'en étonnera pas : *il était clair que recevoir un émigré ne la gênait nullement*. Le voyage d'Hippolyte est certainement facilité par cette démarche, mais il a du mal à le reconnaître.

Il se hasarde à traverser l'armée française et rentre à Paris en passant par Milan, le Simplon, Vevey, Lausanne, Genève, Chambéry, Bourgoin, ville où il tombe par hasard sur une fontaine élevée par son grand-père quand il était intendant du Dauphiné. Il remarque une inscription altérée dont un patriotisme scrupuleux avait effacé le « de ».

Passant par Lyon et la route du Bourbonnais, le 31 août 1797, il entre dans Paris par le Jardin des Plantes avec son ami Guermantes rencontré fortuitement. Tout à sa joie, il est un peu imprudent : il fait des visites, fréquente les spectacles...

Cinq jours plus tard, c'est la douche froide ! La loi du 19 fructidor (5 septembre 1797) stipule que les émigrés rentrés ou simplement inscrits sur la trop fameuse liste sont soumis à la peine de mort s'ils n'ont pas quitté sous quinzaine le territoire français.

Plutôt que de suivre les exigences de la loi, il prend le chemin de Meslay le 6 septembre 1797 ; il fait étape à Chartres chez M^{me} de Flosseville, femme d'un médecin vendômois et compagne d'infortune de ses parents en prison à l'abbaye de la Trinité, quelques années plus tôt. Il arrive enfin de nuit à Meslay, le 7.

Ayant pris la voiture publique jusqu'à Châteaudun, qui est à dix lieues de Vendôme, je fis le reste du voyage à pied, en me détournant du grand chemin un peu après Pezou, relais de poste très rapproché de l'habitation de mon père. La nuit était déjà noire et, obligé d'appeler tout le secours de ma mémoire pour me diriger dans des sentiers que j'avais assez mal connus six ans auparavant, j'arrivai harassé de fatigue, à la porte du château tant désiré. Il était dix heures du soir ; le jardinier, qui ne me connaissait pas, ouvrit pourtant sans difficulté. J'entrai dans l'office, et, respectant le sommeil de ma mère qui était seule à la maison, je cherchais le repos dont j'avais besoin ; mais en m'étendant dans un fort bon lit, et en savourant le bonheur de me sentir sous le toit paternel, je me disais que je n'en pouvais jouir qu'à la dérobée²².

Il est bien émouvant de voir ce jeune homme de vingt-sept ans progressant à tâtons dans la nuit, par des chemins détournés dont il n'a que peu de souvenirs, au risque de rencontres qui pourraient lui être fatales ! Et que de délicatesse de la part d'Hippolyte qui arrive enfin chez ses parents après avoir vécu durant ces cinq années d'absence une vie des plus aventureuses et risquées ; il ne veut pas aller embrasser sa mère qu'il n'a pas revue depuis si longtemps de peur de la réveiller ! Le XVIII^e siècle a des précautions et des délicatesses que nous n'aurions peut-être plus aujourd'hui.

22. LA PORTE (Hippolyte de), *Souvenirs d'un émigré de 1797 à 1800*. Sauf indication contraire, les citations du sous-chapitre sont extraites de cet ouvrage.

La joie éclate, bien sûr, le lendemain : *Ma mère vint me trouver à peine éveillé. Je n'essaierai pas de peindre la multitude de sentiments et de sensations que nous éprouvâmes. Mon père, ma sœur et son mari arrivèrent de Blois dans la soirée ; ils y avaient appris les événements de Paris, ainsi que la loi de prescription dans laquelle j'étais compris...*

Je dirais seulement que tout fut ivresse dans les premiers jours et que j'oubliais jusqu'aux risques que je courais pour peu que l'on vînt à connaître ma présence dans le pays...

Et dans le Vendômois que se passe-t-il ?

Mauvaise moisson en 1794. Le terrible hiver qui suit, la dépréciation de l'assignat multiplie les difficultés ; des bandes d'indigents, de Meslay à Pezou, exigent du pain par la menace. Les risques de trouble sont tels que les notables doivent composer : emprunt sur les riches, en collaboration avec un terroriste, Hésine. Parallèlement, on assiste à un développement de la chouannerie dans la Sarthe et jusque dans les cantons de la Villeaux-Clercs, Morée..., complété d'une composante de banditisme.

À la fin du printemps 1796, le danger s'apaise. Le terrible Hésine est démis de ses fonctions. Vendôme retrouve les voies du modérantisme politique. Ce qui peut expliquer qu'elle soit désignée comme siège de la Haute Cour chargée de juger les animateurs de la Conspiration des Égoux, au premier rang des quels figure Gracchus Babeuf, le théoricien du communisme agraire. C'est cette terrible misère de l'hiver 1795-1796, frappant durement les petites gens qui avait conduit Babeuf à mettre sur pied cette conspiration destinée à renverser le Directoire. Celle-ci facilement démantelée par la police, Gracchus Babeuf est arrêté avec ses compagnons, le 21 floréal an IV (10 mai 1796).

Dufort de Cheverny vient loger à Meslay chez son ami, Jean-Baptiste de La Porte, pour suivre une partie de ce procès ouvert en septembre 1796. Babeuf est condamné à mort avec son compagnon d'armes, Darthé, le 7 prairial an IV (26 mai 1797). Tous deux sont guillotins le lendemain, place d'Armes (actuelle place de la République).

Le séjour clandestin d'Hippolyte à Meslay

Le fugitif se terre. Sa mère se déplace à Paris. Elle pense à faire agir François de Neufchâteau, nouveau Directeur, qui fut autrefois secrétaire de son mari puis subdélégué de l'intendance de Lorraine. Sept mois passent : M^{me} de Salaberry, sœur d'Hippolyte, intervient à son tour sans plus de succès que sa mère.

Pour Hippolyte, la vie n'est pas facile.

J'étais forcé de prendre dans la maison toutes les précautions possibles pour n'être pas surpris par les survenants étrangers. Bien souvent on croyait voir

arriver quelqu'un à la moitié du dîner et il me fallait quitter la table aussitôt. Quand mes parents attendaient du monde, je mangeais dans ma chambre ; les domestiques étaient sans cesse aux aguets ; je ne sortais guère que la nuit pour faire dans les jardins un tour de promenade très abrégé. L'inquiétude et les précautions redoublaient quelquefois par l'annonce secrète de visites domiciliaires dont aucune cependant n'eut lieu.

Il écrit aussi : Si j'avais des moments cruels, j'avais aussi des dédommagements en famille : du coucher au lever du soleil, temps pendant lequel le domicile des particuliers est généralement respecté par les autorités depuis la constitution de l'an III, mon esprit était au repos, quant à ce qui regardait ma sûreté personnelle.

Il nous dit également qu'il trouve des distractions puissantes dans la lecture, l'écriture. Il parvient aussi à communiquer de temps en temps, à la dérobée, avec trois ou quatre personnes de Vendôme qu'on avait pu sans inconvénient mettre dans la confiance.

Il rapporte également une anecdote : il aurait aimé pouvoir compléter et retoucher son journal d'Italie. Malheureusement, celui-ci était dans une malle qui l'a suivi de Venise à Lyon, puis est partie de là, indépendamment de lui, pour Paris chez un de ses amis, M. de Guermantes. En son absence, la malle fut renvoyée au bureau du roulier et fut volée sur la voiture qui la portait, rue Vivienne. Il perdit là une partie du fruit de son voyage, *un petit trésor plus précieux pour moi que tous les effets, estampes et collections curieuses que renfermait aussi ma malle.*

Des indiscretions rendent le séjour à Meslay dangereux. Hippolyte reprend le chemin de l'exil et quitte Meslay le 19 mars 1798, à la nuit, *le cœur cruellement serré de quitter mes parents et aussi leurs excellents domestiques qui semblaient pour moi une seconde famille.*

*Le directeur de la messagerie, père de M. Moulmier notre homme d'affaires devenu notre ami m'attendait à Vendôme. De la chambre de celui-ci, Hippolyte ne fait qu'un saut dans la voiture du courrier pour Paris accompagné de son jeune beau-frère, Charles de Salaberry, qui tient à faire le voyage avec lui. Voyage heureux à défaut d'être gai. Arrivé dans la maison où logeait sa sœur, rue neuve Saint-Augustin, le bruit de l'arrivée de M. de Salaberry se répand parmi les nombreux locataires ayant tous vue sur la cour. Pris pour son beau-frère, Hippolyte vit assez sereinement pendant deux mois en se fondant dans la foule et ne sortant que de nuit. Il dîne à Bagatelle avec ses amis Dazincourt et Fleury accompagnés par « Mesdemoiselles Devienne et Mezeray », fréquente la Comédie française : *lorsqu'on est jeune et qu'on calcule entre un plaisir et un danger, c'est souvent le danger qui a tort.**

Il a une vision étonnamment réaliste de la situation qui ne le trompe pas : *je m'assurais par moi-même qu'il n'y avait guère dans l'aisance que les modernes enrichis, tandis qu'une foule d'êtres respectables était vouée à la misère, et qu'on voyait partout l'inquiétude et le mécontentement.*



Fig. 12 : Le château de Villeporcher, demeure de Catherinet de Villemarest (coll. part).

Il fait également une observation plutôt originale : il lui semble que dans son environnement social, *il y a plus de bons ménages qu'autrefois*. Ceci, pour lui, est lié au besoin qu'on éprouve *de resserrer les liens devenus plus chers et plus nécessaires par une multitude de tristes souvenirs, de réalités pénibles et de prévoyances sinistres*.

Malgré l'aide de fonctionnaires de police, Louise se bat pour son frère, sans succès.

Le 30 mai 1798, il est réfugié dans une pension de la vallée de Montmorency. Mais le couperet finit par s'abattre. Le ministre de la police, Le Carlier, malgré François de Neufchâteau, décide, se basant sur le fait qu'Hippolyte a été présenté à Louis XVIII, qu'il y a sujet à poursuivre (30 octobre 1798).

Sa famille insiste. Il lui faut repartir. Avec une profonde tristesse de quitter à nouveau son pays, le 2 novembre 1798, sous le nom de «citoyen Petit», le fugitif prend à 5 heures du matin la diligence de Bruxelles, ville qu'il trouve belle et florissante. Après quelques difficultés en Hollande, il arrive fin novembre à Hambourg. Son séjour est jalonné de rencontres : son cousin Édouard de Melfort, le baron de Breteuil, Esménard et l'abbé Delille, deux célèbres poètes de l'époque, Rivarol, le prince Louis de Prusse. Même s'il trouve les Allemands balourds et rustres, il dit qu'Hambourg est pour un émigré *un asile des plus sûrs, commodes et paisibles*.

Après le 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799), ses parents lui font signe de rentrer. Il se met en route. Le 22 mars 1800, il retrouve au passage à Paris, M^{me} de Villemarest, dernière personne qu'il avait quittée à son départ. C'est sur l'intervention de cette

dernière, cousine d'Abrial devenu ministre de la Justice, et avec Louise qu'Hippolyte est définitivement radié de la liste des émigrés, le 28 avril 1800.

Il nous faut dire, ici, un mot sur cette famille Catherinet de Villemarest.

Jean Baptiste Étienne Catherinet de Villemarest (1739-1799) vivait au château de Villeporcher, à Saint-Ouen. Bien que noble, il embrasse la cause révolutionnaire. Il figure en 1789 parmi les délégués du tiers-état du bailliage de Vendôme, puis devient membre et même président du directoire du district de Vendôme. Il passe pour être associé aux mesures vexatoires et tyranniques de la période révolutionnaire. Toutefois, il est révoqué pour modérantisme en 1794. C'est sur son rapport que le citoyen de la Porte et son épouse sont décrétés d'accusation par le district comme suspects en tant que parents d'émigrés et emprisonnés à la Trinité, le 15 juin 1794.

Par contre, son épouse Catherine Duflos, d'une famille d'artistes orfèvres parisiens, séparée de son mari, passe pour avoir gardé toute son amitié envers M^{me} de La Porte et sa famille. Hippolyte écrira parlant d'elle, *amie dévouée à ma famille dans tous les temps*. Il lui doit, d'ailleurs une *fière chandelle*.

Que deviendront tous ces personnages ?

- Louise de Salaberry, l'héroïne de Meslay

Elle aura six enfants dont trois auront une postérité : les descendances des familles Lavau, Janvre de Bernay et Conen Saint-Luc. Menacée par la maladie dès 1806, elle décédera en 1809 à 34 ans. Cinq jours après sa

mort, la Société des amis des sciences et des lettres se réunit pour lui rendre hommage : la traduction d'un roman de Sarah Lee, *The life of a lover* serait de sa part *la seule production littéraire* que mentionne Passac dans *Vendôme et le Vendômois*. Ce n'est pas tout à fait vrai puisqu'il s'avère qu'elle coécrit avec Charles, son époux, et Hippolyte, son frère, *Voyage au mont d'or*, édité chez Maradan en 1802. L'ouvrage critique la politique religieuse du Consulat, la conscription, la guerre et la politique menée par le consul Bonaparte, même si certaines critiques trop explicites ont été enlevées par la librairie Procur. En février 1806, avec son époux elle écrira *Corisandre de Beauvillers*, ouvrage retraçant l'histoire d'un huguenot français au XVI^e siècle : il y est fait allusion à Bonaparte et au drapeau tricolore, alors que les royalistes comme les huguenots adoptent le drapeau blanc ou l'écharpe blanche avec des références constantes dans la littérature royaliste de l'époque²³.

- *Charles Marie de Salaberry*

Son époux va se constituer un réseau de notables de la région grâce à sa belle-famille, en intégrant la Société littéraire ainsi que la Société d'agriculture : député de 1815 à 1830, cet homme, vif et de caractère, sera un des brillants orateurs de la « chambre introuvable ». Il siègera à l'extrême droite et sera considéré comme un *ultra*.

Il publiera une trentaine d'ouvrages et sera l'un des fervents admirateurs de M^{me} de Staël qu'il logera avec ses fidèles chez lui, à Fossé, en 1810.

- « *Monsieur et Madame de La Porte* »

Les parents de Louise vivront à Meslay une vie paisible, ne recevant que quelques intimes. Lui sera maire de Meslay et *recevra quelques ouvertures du gouvernement en l'an VIII et en l'an IX*. Mais les choses en resteront là.

Tous les deux auront la joie de voir leur petite-fille épouser Guy de Lavau, futur préfet de police sous Charles X, dont les idées légitimistes étaient fort partagées par toute sa belle-famille.

- *Hippolyte de La Porte*

Il mènera à partir de 1800 une existence de gentilhomme intellectuel à la campagne, passionné par l'art, l'histoire et la littérature. Il deviendra vite le meneur de jeu de la société vendômoise, instituant des soirées où on rivalise d'esprit lors de représentations théâtrales ; c'est d'ailleurs à cette époque qu'il aménage l'actuelle orangerie du château de Meslay en théâtre. Éléonor de Monlivault le célèbre ainsi en chanson et paroles, à l'issue d'un banquet :

Lui qui brille parmi l'élite

De ce jeune et nombreux essaim.

Ils seront, en effet, nombreux ces Vendômois à le suivre : MM. Le Trosne, Buscheron, de Sarrazin, de



Fig. 13 : Hippolyte, le gentilhomme intellectuel à la campagne (coll. part).

Boislambert, de la Jousselinière, du Verger, Beauvoir... Les dames ne sont pas de reste : mesdames Buscheron, Chedieu, Palaiseau, Hemme ... Tous redécouvrent la tradition de la chanson à table (et non pas « de table » !), une des plus anciennes traditions de la politesse française. Cela consiste à la fin du festin, pour chacun des convives à chanter quelques couplets, dire une « poésie »,

Il sera à l'origine de la Société littéraire, ancêtre de notre Société archéologique, scientifique et littéraire. Il sera aussi membre de nombreuses sociétés savantes, telles que la Société des Bibliophiles français, l'Institut des Provinces, la Société pour la Conservation des Monuments, la Société archéologique du Loiret ainsi qu'une dizaine d'autres sociétés.

Il accueillera à Meslay des peintres (Pingret, Ricois, Boilly), le sculpteur Cruchet, spécialiste du carton pierre qui a travaillé à Meslay mais aussi pour Louis-Philippe et l'impératrice Eugénie, des écrivains, comme Rivarol. Il participera à la *Biographie universelle* de Michaud, pour laquelle il fournira plus de cent articles, et à l'œuvre de Saint-Allais, notamment son grand ouvrage, *L'art de vérifier les dates*. Il nous donnera une dizaine d'ouvrages (en vente sur Amazon !) dont, bien sûr, *Souvenirs d'un émigré*, récit de ce qu'un jeune aristocrate vit et ressent dans la période tragique de la fin du XVIII^e siècle. *Légitimiste il le fut avec passion et le restera.*

Laissons la comtesse Dash, dans le feuilleton du *Loir* du 1^{er} juin 1857, évoquer cette période avec un style bien dans le goût du XIX^e siècle : *Meslay semble un petit coin favorisé de Dieu. C'est plaisir d'admirer ces belles et pures jeune femmes, ces jeunes ménages brillants à la fois de leurs vertus et de leur bonheur, cette guirlande de jolis enfants, blancs et roses, entourant*

23. Notes personnelles de Michel de Sacy.



Fig. 14 : Meslay vers 1850. Le « patriarche » sur son perron avec neveux et petits-neveux (coll. part).

leur cher patriarche, appuyé sur son Antigone, si toutefois Antigone avait autant de bonne grâce et de charmantes manières, ce dont je doute fort [...].

*[...] J'ai vu à Meslay de délicieuses fêtes : j'y ai entendu d'excellents musiques, des vers, des couplets : j'y ai joué la comédie [...]. Dieu veuille qu'au milieu de la tempête, ce nid d'alcyons, ombragé de sa fraîche verdure, abrité sous les vieux arbres et entouré de ses fleurs, reste toujours calme, heureux et béni!*²⁴

Le trio familial

En conclusion, ce qui est frappant, c'est la grande complicité entre ces trois personnages que sont Louise, son époux Charles et Hippolyte son frère, pendant cette période révolutionnaire. Certes de la même génération, mais aussi de la même tradition sociale et de la même éducation, ils traversent cette période, qui leur est particulièrement hostile, avec un panache et une audace qui nous les rend éminemment sympathiques. Et tout naturellement, on constate que s'est nouée entre eux une grande complicité :

- complicité intellectuelle : nous n'en voulons pour preuve que les ouvrages écrits ensemble, à deux ou trois mains ;

- complicité politique, car tous trois étaient de fervents légitimistes et n'hésitaient pas à le montrer et à l'écrire ; ils éprouvent vis-à-vis de toute cette période charnière entre les deux siècles *un sentiment d'hostilité partagée* ;
- complicité familiale puisque, par exemple, Charles prend le risque de raccompagner à Paris son beau-frère lors de son séjour clandestin en 1797. Louise se dépense sans compter pour son frère et ses parents avec l'efficacité que l'on connaît. Hippolyte et sa famille vont beaucoup aider Charles pour préparer son entrée en politique.

La mort prématurée de Louise en 1809 a quelque peu affecté cette belle union familiale, même si Charles et Hippolyte vont partager à partir de 1809 leur admiration commune pour la célèbre Madame de Staël, l'auteure interdite, exilée par Napoléon et qui, comme chacun le sait, faillit s'installer dans le Vendômois !

Mais ceci est une autre histoire...

Bibliographie

ARNOULD J. 1989 – « Panache blanc et cocarde tricolore – 1750-1830 », BSAV.

24. *Vendôme et le Vendômois* – III – Meslay.

- AUDEBRAND F. 2016 – «Château de Meslay», *Commission nationale et régionale du patrimoine et des sites*, DRAC Centre –Val de Loire.
- COLLECTIF 1981 – *Congrès archéologique de France*, Société française d'Archéologie, notice «Château de Meslay».
- COLLECTIF 2007 – *Histoire du Vendômois*, Vendôme : Éd. du Cherche-Lune.
- DAUDIN L. 2013 – *Charles Marie de Salaberry ; un combattant royaliste de l'Ancien Régime à la Révolution (1766-1830)*, Mémoire de Master 2, Université d'Orléans.
- LA HAUTIERE R. (de) 1868 – *Étude biographique de M. Hippolyte de la Porte*, Vendôme : Librairie Devaure-Henrion.
- LA PORTE H. (de) 1843 – *Souvenirs d'un émigré de 1797 à 1800*, Paris : Impr. Fournier.
- MÉTAIS C. (abbé) 1891 – «Vendôme pendant la Révolution», *BSAV*, 1891 ; réédition par la Société archéologique du Vendômois en 1989.